



MUSIQUE
LE FESTIVAL FEIST

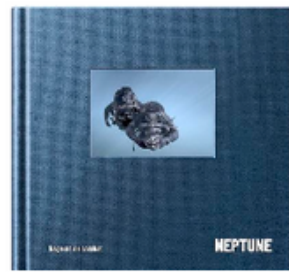
Son sixième album, baptisé *Multitudes* *, ne pouvait porter un meilleur titre. La musicienne canadienne Leslie Feist, de retour après la parution de *Pleasure* (2017), signe un disque dense et varié. D'abord, sa puissance vocale demeure intacte, comme elle le prouve sur l'entraînant *Borrow Trouble*. Une pépite pop parmi d'autres morceaux plus intimistes, presque chuchotés. Et cet autre registre sied parfaitement à cette personnalité sensible, devenue mère durant l'élaboration des douze chansons. Elle a pu en mesurer leur force (tout en vulnérabilité) en les défendant sur scène avant de se résoudre à les enregistrer en studio avec la complicité du producteur Robbie Lackritz. Une approche expérimentale qui donne un cachet supplémentaire à ce travail d'orfèvre sur lequel Feist fait parallèlement passer des messages politiques. *Of Woman-kind*, hymne féministe aussi touchant qu'efficace, constitue un moment fort. L'inoubliable interprète du tube *1234* s'impose comme une artiste décidément singulière en privilégiant la grâce à la vulgarité et l'intelligence à la polémique. Une posture plutôt rare de nos jours... *Pierre de Boishue*

* Polydor/Universal.

LIVRE
DES HOMMES D'EXCEPTION

On ne les connaît pas, ou si peu, et pour cause : les nageurs de combat du commando Hubert agissent, au sein des forces spéciales françaises, dans la plus grande confidentialité. Ils sont moins de cent, la sélection est impitoyable pour intégrer cette élite de l'élite, et les approcher relève de l'exploit. Il y a un an, notre journaliste grand reporter Jean-Louis Tremblais et le photographe Ewan Lebourdais, peintre officiel de la Marine, avaient obtenu l'autorisation de les suivre lors de leurs entraînements : un reportage exceptionnel que nous avons publié dans *Le Figaro Magazine*. Leur

travail est désormais disponible dans un beau livre qui permet de mieux découvrir les capacités hors normes de ces marins agissant sur terre, dans les airs, et surtout sous la mer. Avec des images, à la fois esthétiques et totalement inédites, cette exploration photographique, éclairée par une plume acérée, nous plonge dans le monde du silence, de l'excellence et du dépassement. La devise des hommes de ce corps d'exception ? « *Sortis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune.* » *Cyril Drouhet*



Neptune, d'Ewan Lebourdais (photos) et Jean-Louis Tremblais (textes), Odyssée, 132 p., 42 €.



BARCELONE

À Barcelone, un téléphérique survole le port. Un deuxième monte à la colline de Montjuïc où la Fondation Joan Miró laisse perplexes quelques touristes. Les panneaux indicateurs sont en catalan. On y perd un peu son latin. Les ramblas finissent toujours à la mer, comme dans le roman de José Luis de Vilallonga que les méchantes langues surnommaient « *le gland d'Espagne* ». Des drapeaux sang et or pendent aux balcons. Dans les rues, les crêperies ont remplacé les boutiques de churros, ces beignets à rayures qu'on roulait dans le sucre. Dans les arènes, les corridas sont interdites depuis des siècles. On y donne des concerts de rock. Les taureaux dorment en paix. L'ancien quartier chaud, le Barrio Chino, est sage comme une image. André Pieyre de Mandiargues aurait du mal à y situer

La Marge, roman dont le héros allait traîner sa dépression au milieu des prostituées. Pepe Carvalho, le détective de Montalbán, n'y retrouverait pas ses petits. Heureusement, le restaurant Casa Leopoldo n'a pas fermé ses portes. Au Tibidabo, un Luna Park surplombe la ville. À La Venta, on sert des œufs brouillés aux oursins. Le sport local consiste à commander de la sangria blanche. La Sagrada Família est encore en travaux. Ils sont censés s'achever en 2040. Sur le Passeig de Gràcia, la Casa Milà, autre œuvre de Gaudí, arbore ses colonnes en pattes d'éléphant. Les cinéphiles jeteront un regard ému sur sa terrasse. C'est là que, dans *Profession : reporter*, Jack Nicholson rencontre Maria Schneider. Ensuite, il l'emmène au Parc Güell. Tous en chœur : il avait un joli nom, mon guide, Nicholson...

LES PASSE-TEMPS
D'ÉRIC NEUHOFF



MARY ROZDZ / FABRIENNE RAPPENEAU ; CLÉMENT PELLERIN ; DOMINIQUE GAU

THÉÂTRE
DERRIÈRE LE MIROIR DES APPARENCES

Ils n'ont rien en commun. D'un côté, le sombre Joseph qui a de quoi voir les choses en noir : il est prisonnier de son fauteuil roulant. De l'autre, la tempétueuse Mila, drôle sans le vouloir, gaie comme un pinson, venue lui prêter main-forte. N'oubliez pas une histoire d'amour entre ces deux-là, ce n'est pas le sujet. L'auteur du *Manteau de Janis* *, Alain Teulié, livre un huis clos bien plus complexe, plus énigmatique qu'on ne l'imaginait. Et surtout, il fait la part belle aux acteurs. Comme ils en profitent ! Alysson Paradis illumine la scène. Son bagout fait des merveilles face à Philippe Lelièvre (co-metteur en scène du spectacle avec Delphine Piard),



légèrement éberlué, voire dépassé par cette ingénue à l'énergie débordante. Mais attention aux apparences : elles sont souvent trompeuses.

Laurence Caracalla

* Petit Montparnasse, Paris 14^e. Jusqu'au 28 mai.

SEULE-EN-SCÈNE
ALICE LOBEL SOUS LES PROJECTEURS

Sans vous, ce seule-en-scène serait un *seule en salle* », assure Alice Lobel sur l'affiche de son one-woman-show *Merci pour la lumière* *. Pourtant, lorsqu'on découvre, sur les planches, cette comédienne habitée, force est de constater que dans sa tête, elle n'est pas tout à fait seule. Elle invite d'ailleurs ici les personnages qui peuplent son esprit. À commencer par ce partenaire de jeu à qui elle peut donner la réplique et se confier...

Usant du confinement pour bâtir le décor de son univers et glisser sur le papier ses interrogations, Alice Lobel a construit, hors des sentiers battus, un spectacle prometteur dont les thèmes abordés se rapprochent plus de la poésie que du stand-up. S'il manque encore un peu de patine à l'écriture et à la mise en scène, il permet déjà à l'artiste de se mettre à nu, de livrer une performance étonnante et de la révéler comme une actrice sensible et talentueuse.

Clara Géliot

* Les mercredis, jusqu'au 31 mai, à la Comédie des 3 Bornes, Paris 11^e.



LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELETRAZ



MOUSTAKI, DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

À l'occasion des dix ans de sa mort, trois événements commémorent la mémoire de Georges Moustaki. Un concert-souvenir avec une pléiade d'artistes à L'Olympia le 3 mai, la sortie d'un très bel album hommage de Cyril Mokaïesh, ainsi qu'un triple album de reprises riche de 5 inédits chez Universal, qui possède son fond de catalogue. À L'Olympia, une salle que Moustaki affectionnait particulièrement, ils seront une vingtaine à monter sur scène. Parmi eux, Enzo Enzo, Cali, Gauvain Sers ou CharliÉlie Couture. Ils interpréteront chacun à leur façon les grands titres du chanteur, dont le monde retient toujours le fameux *Milord* qu'il avait écrit pour Piaf et, bien sûr, *Le Métèque*. Si ces soirées d'hommage peuvent parfois être lénifiantes, ici, la diversité des artistes et la jeunesse de certains ravivent le répertoire de Moustaki, dont le charme opère bien au-delà de la

seule génération des soixante-huitards. On ne s'en étonnera pas. Le temps pourrait-il altérer des thèmes tels *Il est trop tard* ou *Ma solitude* ? Quant à Cyril Mokaïesh, il aborde Moustaki avec humilité. Il a repatiné avec beaucoup de nuances des titres très connus comme *Le Temps de vivre* (qui donne son nom à ce nouvel album paru chez Un Plan Simple) ou *Ma liberté*. Il a repris et redonne à entendre des morceaux plus confidentiels comme *Portugal* ou *Les Eaux de mars*. On est séduit. Il remplace ces titres dans un univers acoustique presque ésotérique, doté de sonorités folks, et chantés avec une voix moins grave qu'à son habitude. Son interprétation du *Métèque*, d'une extrême simplicité, est sublime. À croire que Moustaki l'a écrite pour lui. Mokaïesh le prouve : les chansons intemporelles ont toujours un bel avenir.

ET AUSSI

Arctic Monkeys, les 9 et 10 mai à l'Accor Arena de Paris. Ambiance garantie ! Arctic Monkeys fait son grand retour dans la capitale. Les Britanniques y défendront leurs plus grands titres, mais aussi les morceaux de leur récent album *The Car*. Courez-y : leur énergie sur scène reste un modèle du genre.

LIVRE

DES HOMMES D'EXCEPTION

On ne les connaît pas, ou si peu, et pour cause : les nageurs de combat du commando Hubert agissent, au sein des forces spéciales françaises, dans la plus grande confidentialité. Ils sont moins de cent, la sélection est impitoyable pour intégrer cette élite de l'élite, et les approcher relève de l'exploit. Il y a un an, notre journaliste grand reporter Jean-Louis Tremblais et le photographe Ewan Lebourdais, peintre officiel de la Marine, avaient obtenu l'autorisation de les suivre lors de leurs entraînements : un reportage exceptionnel que nous avons publié dans *Le Figaro Magazine*. Leur

travail est désormais disponible dans un beau livre qui permet de mieux découvrir les capacités hors normes de ces marins agissant sur terre, dans les airs, et surtout sous la mer. Avec des images, à la fois esthétiques et totalement

inédites, cette exploration photographique, éclairée par une plume acérée, nous plonge dans le monde du silence, de l'excellence et du dépassement. La devise des hommes de ce corps d'exception ? « *Sortis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune.* »

Cyril Drouhet

Neptune, d'Ewan Lebourdais (photos) et Jean-Louis Tremblais (textes), Odysée, 132 p., 42 €.

